

ences that could fragment mankind. The Commonwealth is not merely an association of friends, it is an association that can and does make friends.

During the transitional years under discussion, it has been important to get the Commonwealth's public image straight. Most of the statesmen who have created and shaped the Commonwealth have seen it essentially as an instrument to help shape the future; that is why they value it. Sections of their publics have sometimes

thought of it mainly in backward-looking terms, as a ghost of bygone empire — an understandable but inaccurate and unhelpful conception (non-Anglo-Saxons, and young Anglo-Saxons, are seldom nostalgic about an imperial past). The sentiment and attitudes that support the Commonwealth are teleological, deriving not from the past but from the future, from the realistic vision of the Commonwealth as one of the instruments that can help us build the brotherhood of man.

L'évolution du Commonwealth

par Arnold Smith

Le Commonwealth des Nations est passé, au cours des 25 dernières années, d'une association de six pays indépendants (tous relativement prospères et dont la population est en majorité de race blanche) à un groupement de 35 États souverains. A ses réunions assistent des personnes qui constituent un échantillon représentatif de l'humanité et de ses problèmes. En effet, aux premiers membres d'Europe de l'Ouest, d'Amérique du Nord et d'Australasie sont venus se joindre des Asiatiques, des Africains, ainsi que les peuplades d'îles comme celles de la Méditerranée, de l'Océan Indien, du Pacifique-Sud et des Antilles. On y retrouve des nations de

presque toutes les religions et à tous les stades du développement économique et politique, nations très pauvres aussi bien que nations les plus riches, pays de la taille d'une ville-Etat, aux grandes fédérations multilingues et multiculturelles.

Loin d'être un produit automatique de la décolonisation, le Commonwealth est avant tout l'œuvre consciente de certains chefs de mouvements de libération nationale ayant réussi. Lors de leur accession à l'indépendance, bon nombre de pays qui avaient fait partie de l'Empire britannique n'ont pas manifesté le désir de devenir membres du Commonwealth; c'est le cas de la Birmanie, de l'Égypte, du Soudan, de l'Irak et du Népal. Ceux qui, au contraire, ont voulu entrer dans l'association l'ont fait parce que, leur semblait-il, leur pays pouvait bénéficier du développement et de l'utilisation des liens qui unissaient les partenaires. Souvent aussi, cela leur semblait profitable pour le monde en-

M. Smith a quitté cette année son poste de premier secrétaire général du Secrétariat du Commonwealth. Il enseigne maintenant à l'École des Affaires internationales de l'Université Carleton. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.